

Science de la durabilité et philosophie : pistes pour une fertilisation croisée



Ludovic Cocogne, Direction des Relations Internationales et Européennes, IRD, Marseille

16 novembre 2021

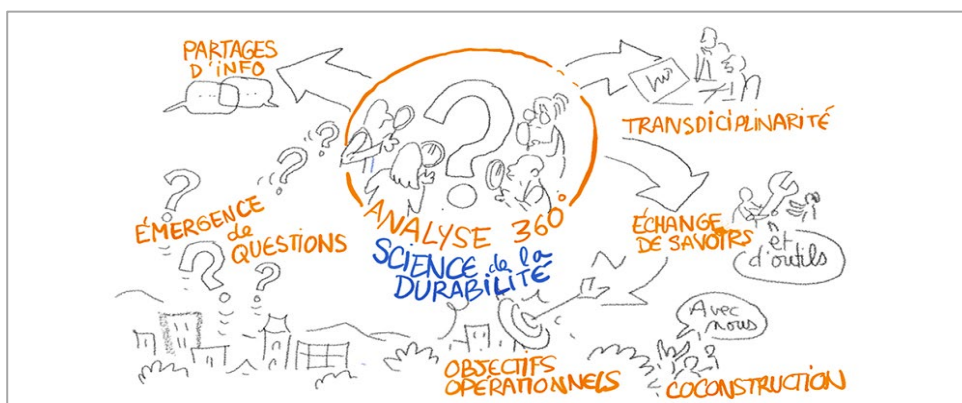
« S'il semble naturel de séparer et de tenir à bonne distance l'une de l'autre la science et la philosophie, deux manières bien différentes d'interroger le monde, n'ont-elles pas des points de contact dans la vraie vie des idées ? » E. Klein (2021)

Mise en contexte

La philosophie et la science entretiennent une relation complexe faite de complémentarité et de tensions en tant qu'elles constituent deux tentatives de compréhension du monde et de recherche de la vérité qui s'éloignent des mythes et du sens commun. Ces relations prennent des formes diverses selon les époques historiques, les domaines d'études et les systèmes de pensée. La science de la durabilité est, plus que toute autre, ontologiquement liée à la philosophie puisqu'elle essaie de répondre à deux de ses principales questions fondatrices : que puis-je connaître ? Que dois-je faire ? Quels savoirs pour quelle action ? Il est ainsi souhaitable de poser les bases d'un dialogue théorique et pratique autour des concepts cognitifs et éthiques de la durabilité. Un article récent de Michuru Nagatsu, philosophe au *Helsinki Institute of Sustainability Science* nous y invite et trace quelques pistes pour avancer ensemble.

La philosophie, la science, et la science de la durabilité

A défaut de définition précise unanimement retenue, la science de la durabilité peut être définie comme une science orientée vers la recherche de solutions analytiques et pratiques pour promouvoir le développement durable. Elle est transdisciplinaire et co-construite, implique la participation des acteurs de la société et des politiques publiques dans une démarche de transformation, de décloisonnement thématique, académique et géographique. Pour asseoir sa robustesse et sa crédibilité, la science de la durabilité noue naturellement langue avec l'épistémologie, la philosophie de la connaissance, et avec la philosophie analytique par ses apports à l'analyse des énoncés, du langage et de la logique. Cependant, en tant que science ontologiquement associée à des pratiques de transformations sociales, elle porte des liens renouvelés, potentiellement plus étendus avec la philosophie morale et politique, sans relation exclusive avec des systèmes ou des écoles particulières. A partir de l'analyse de Nagatsu (2020), il est possible de tracer quelques-unes des pistes de collaboration et des domaines de partenariat où le recours à la philosophie peut accompagner le développement de la science de la durabilité, en renforçant sa cohésion interne, sa capacité explicative, en lui permettant de répondre aux objections, de lever certaines ambiguïtés et de clarifier son positionnement sur certains enjeux auxquels elle est confrontée.



Principales caractéristiques de la science de la durabilité (dessin Lison Bernet)

Questions épistémologiques et méthodologiques

Pour la science de la durabilité, un défi méthodologique réside dans l'obligation conjointe de produire des connaissances qui soient à la fois épistémiquement fiables et pratiquement utilisables alors que les prérequis de la justesse de la démarche cognitive et d'efficacité de l'action peuvent différer. Les scientifiques de la durabilité ont ainsi commencé à discuter d'une série de questions méthodologiques, notamment la transférabilité des connaissances transdisciplinaires basées sur des études de cas et l'intégration des preuves et des connaissances scientifiques et non scientifiques (savoirs locaux et connaissances indigènes par exemple). Les contextes doivent aussi être analysés finement pour savoir s'ils sont suffisamment comparables afin de justifier une approche analogique, inductive, par l'extrapolation et le transfert des résultats. Ainsi, il existe un besoin d'innovations méthodologiques invitant à transgresser les normes et standards épistémiques actuels au sein des disciplines, pour viser des objectifs spécifiques, axés sur les défis de la durabilité. Les questions épistémologiques apparaissent dans les interactions entre les disciplines, et la manière dont la structure disciplinaire de la science favorise le développement de l'interdisciplinarité et de la transdisciplinarité. La transdisciplinarité est généralement traitée comme une variante de l'interdisciplinarité, qui exige que les interactions intégratives incluent davantage les parties prenantes extra-académiques. Cependant, le rôle que jouent les connaissances et les méthodes disciplinaires ne doit pas être occulté. Comment l'accent mis sur l'impact pratique (par exemple, l'orientation vers les solutions où le travail avec des partenaires extra-universitaires) affecte-t-il la fiabilité des connaissances produites ? Existe-t-il un compromis entre l'acquisition immédiate de connaissances applicables et le développement à long terme de connaissances théoriques générales, qui pourraient s'avérer précieuses ultérieurement dans des domaines inattendus (par exemple, la théorie des jeux évolutifs) ? Il est primordial d'élaborer collectivement des réponses à ces questions.

La question des valeurs

La séparation du monde des faits et celui des valeurs, l'empirique du normatif, le "is" (est) du "ought" (devrait), constitue une frontière classique de séparation entre science et morale. Même si cette dichotomie kantienne ou positiviste a pu être nuancée, notamment par les travaux du philosophe Hilary Putnam, le scientifique est invité à se cantonner au premier de ces registres et ne pas encourager la confusion des arènes. Pourtant, l'agenda 2030 n'est pas axiologiquement neutre, il promeut un modèle de société dont certains choix sont explicites (égalité, genre, gouvernance, pauvreté ...), d'autres implicites et producteurs de normes et comportements (cas des Objectifs du Développement Durable verts notamment). Certains chercheurs, voire certaines institutions du champ de la durabilité, prônent l'engagement dans la cité, pour développer des interventions qui font du monde un endroit plus juste, plus durable. Si l'éthique de la science selon le sociologue Robert Merton, comprend l'universalisme, le scepticisme organisé, le désintéressement, et le communalisme, elle ne dit pas qu'il faille refuser les jugements de valeur. Quoi qu'il en soit, que chercher ?, où chercher ?, pourquoi chercher ? ne sont pas des interrogations « *value free* ». La philosophe Heather Douglas insiste quant à elle sur le fait qu'il est crucial pour le succès de la science de la durabilité de justifier comment certaines valeurs, y compris les valeurs éthiques des scientifiques de la durabilité, peuvent légitimement faire partie de la recherche produite, et de concevoir des méthodes et des institutions capables de contrer les biais que les valeurs peuvent produire (par exemple en terme d'objectivité ou de questions posées). Exposer les valeurs implicites et négocier entre elles reste une tâche essentielle à prendre en compte dans la recherche sur la durabilité, pour éviter la "confusion des arènes", entre celle de la transmission des savoirs et celle de la promotion de sa vision du monde, voire de ses intérêts. L'exigence de neutralité axiologique de la recherche scientifique doit être associée à la reconnaissance de la légitimité du scientifique à participer à la vie de la cité et à l'évolution du monde.

À retenir

Il est important de travailler sur la réflexivité du chercheur, le questionnement de sa propre pratique. Comment les valeurs épistémiques et éthiques de différentes disciplines sont-elles intégrées dans des pratiques scientifiques intégratives et concrètes ? Nous devons nous engager davantage dans ces pratiques nouvelles et évolutives comme l'expérimentation et la recherche-action avec des engagements éthiques explicites, et développer des outils d'évaluation pertinents. Cela nécessite des interactions plus constructives entre les philosophes et les scientifiques de la durabilité, y compris des recherches conjointes ainsi qu'une correspondance critique pour stimuler des interactions productives entre les deux communautés.